

Sujet de français – évaluation 2 du semestre 2 – L1 espagnol

Questions :

1. Dans le texte ci-dessous, quelle est la situation d'énonciation ? Autrement dit : qui parle à qui ? (pour y répondre il faut bien lire la fin du texte)

Lors de la première lecture, j'ai directement pensé à une femme grâce à la tournure des phrases en occurrence, j'ai pensé à Eve. Suite à plusieurs relectures je me suis rendu compte que ce n'était pas Eve qui parlait à Adam puisque le seul défaut d'Eve était la curiosité. On sait alors que ce n'est pas Eve mais Lilith suite à une réflexion poussée.

2. Quelle interprétation peut-on tirer de cette surprenante situation d'énonciation ? Par exemple quel type de thèse pourrait-on dégager ? Justifiez votre réponse.

Pour commencer, on pense directement à Eve lors de notre première lecture, du moins tout d'abord à une femme puis nous en venons à Eve, avant d'enfin en venir à Lilith puisque le seul défaut d'Eve était sa curiosité puis, que le récit parle d'indépendance et d'enture. Lilith quant à elle, est plutôt présentée comme une « rebelle » qui cherche à avoir son indépendance afin de ne pas dépendre d'Adam. Plus on se remémore le texte et plus on visualise l'Histoire de Lilith, dans laquelle tous les hommes l'ont abandonné et que le seul qui lui a ouvert ses portes, est Lucifer. Je pense qu'à travers la figure de Lilith, l'auteur a voulu montrer un certain côté féministe puis une certaine forme de compassion à son égard. On fait souvent passer Lilith pour la méchante mais n'aurait-elle pas finalement raison ? J'ai également l'impression qu'il y a du sarcasme vis-à-vis des hommes, et qui éprouve une forme de mépris à l'égard de ses derniers ? Lilith. Vu la tournure des dernières phrases avec « fiat lux » on peut éventuellement penser que c'est Dieu qui parle, mais comme j'ai pu le dire on sent le sarcasme et qui dit sarcasme vis-à-vis des hommes encore une fois, dit Lilith.

Conseils :

- Lisez le texte à plusieurs reprises, prenez le temps de méditer son sens, même s'il ne paraît pas clair au départ. La réponse à la question 1 est dans le texte.
- Faites des réponses brèves, claires, écrites dans un français impeccable. On peut répondre à la question 1 en 3-4 lignes et à la 2 en 10 lignes. Profitez des 2 heures de temps pour travailler sur brouillon et passer au correcteur d'orthographe votre écrit. Ceux qui me parlent de champs lexicaux auront directement 0 (je plaisante à peine).
- Ne craignez pas de vous tromper. L'important est que l'évaluateur ait vu votre réflexion écrite dans un français correct. Étant données les circonstances la note sera majorée.

« Electrochoc »

Montserrat Álvarez (Pérou, 1969), dans *Zona Dark* (1994), traduit de l'espagnol.

Je veux dire, il y a dans un électrochoc beaucoup de poésie
Je ne comprends pas pourquoi personne n'a encore jamais écrit un
poème à l'électrochoc
Au début, bien sûr, c'est de la merde, mais tout
au début est de la merde
la première fois que tu le fais, par exemple, quand tu
es femelle
ou la première fois que tu plonges du trampoline
dans la piscine
Et même, pense à l'enfer : au début ce doit
être insupportable
cet incendie éternel qui jamais ne se consume pour que
ta douleur soit infinie
mais ensuite ça doit valoir le coup de se déplacer
indestructible parmi toutes ces flammes
surprenantes,
des langues de feu de texture inconnue pareil à un
bain de verres rouges
Et, si tu y réfléchis bien, au fond l'enfer doit
être ce qu'il y a de plus agréable au monde
Alors, moi je te dis qu'un électrochoc est aussi
agréable que l'enfer même
Le premier moment est épouvantable : sentir comment
on te sépare les os jusqu'à te faire
perdre ta forme humaine
ou comment te détruit peu à peu de l'intérieur une
force sans visage
Mais ensuite tu interromps ta conscience, une fois
que tu es à l'intérieur de la chose
D'abord c'est comme si une série de rideaux qui jamais
n'avaient été levés
commençaient à se lever dans ton cerveau, pareil à
un théâtre qui en même temps serait de nombreux
théâtres successifs
– même si ces rideaux ne sont pas rouges, mais d'un
bleu furieusement rouge,
et son toucher n'est pas doux comme le velours, mais glacé et
maritime, comme celui d'une méduse d'
outretombe –
Alors tu commences à penser que les limites de
ta boîte crânienne sont les limites du Ciel et
de la Terre
et tes yeux s'étirent sans se rompre jusqu'à toucher le
bord supérieur de l'univers connu
– je veux dire, jusqu'à la pointe de ton front –
Bref à ce moment tu as l'omnipotence,
l'omniprésence, toutes ces conneries
téléologiques

Si tu dis fiat lux, je te parie ce que tu veux que la lumière
se fait

Et c'est ce que je fis, donc, Adam, entre de multiples
choses – toi, par exemple –.

Montserrat Álvarez (1969), *Zona Dark* (1994),
traduit de l'espagnol dans la revue *Conséquence* n°3, Paris, 2019.